

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

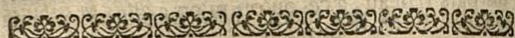
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXIV. Lady Grandison à Madame Shirley.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2107**



## L E T T R E   X X X I V .

*Lady GRANDISON à Madame SHIRLEY.*

Mardi matin, à onze heures, 13. Mars.

Il y a environ deux heures que sir Charles a reçu une Lettre du Seigneur Jeronymo. L'ex-près avoit couru toute la nuit. Ils sont à Douvres.

Sir Charles est déjà parti avec quatre carosses à six chevaux, de nous & de nos amis, pour eux & pour leur suite; Mr. Lowther avec lui. Richard Saunders est resté pour conduire le Comte de Belvédère dans le logement qu'on lui a préparé.

La maison du quarré de Grosvenor est prête pour la reception du reste de ces illustres hôtes.

Aussitôt que je pourrai prendre un esprit plus calme, j'irai voir Mademoiselle Clémentine, pour la rassurer, si je trouve qu'elle a assez de présence d'esprit, pour apprendre cette nouvelle. Sir Charles l'a déjà amenée au point de souhaiter que la crise soit passée: c'est une crise en effet. Je suis presque autant émuë pour elle, qu'elle peut l'être elle-même. Cependant elle n'a pas à voir des parens cruels. Puiffe cette chère Dame conserver toute sa raison!

Dans quelle agitation j'écris! Vous ne vous en étonnerez pas. Je n'ai point la fermeté d'ame de ma Grand-Mère. Jamais, jamais je ne lui ressemblerai.

*Mar.*

*Mardi à deux heures, dans le cabinet  
de Lady G.*

J'ai communiqué à Mademoiselle Clémentine, avec le plus de ménagement que j'ai pu, la nouvelle de leur heureuse arrivée à Douvres: elle a entamé ce sujet, & dit qu'elle avoit passé son tems à prier pour la sûreté de ses parens. Que deviendrois-je, disoit-elle, s'il arrivoit quelque malheur à aucun d'eux? si la fatigue se trouvoit trop forte pour mon Père ou ma Mère, d'une santé si incertaine; ou pour mon Jeronimo, depuis peu si mal?

Après quelques préparatifs convenables, j'esperois, lui ai-je dit, que ses inquiétudes sur ce sujet seroient bientôt finies: sir Charles avoit quelque raison de croire qu'ils étoient arrivés dans quelque port; & il étoit parti actuellement avec des carosses, dans l'esperance de les leur fournir, s'ils étoient arrivés, & de les amener dans la maison, qu'elle savoit déjà être prête pour leur reception.

Elle regardoit tour-à-tour Lady L. & moi, dans une terreur muette. Enfin, je suis donc sûre, dit-elle, que vous savez qu'ils sont arrivés? Et se portent-ils tous bien?

J'avouai qu'ils étoient à Douvres; & qu'ils s'arrêtoient là pour s'y reposer, & pour être informés de sa santé & de sa sûreté, avant que d'aller plus loin.

Elle pleuroit; sanglottoit même; invectivant contre elle-même. Ses larmes étoient des larmes de soumission filiale, & d'attendrissement. Elle se consoloit dans l'esperance que sir Char-  
les

les pourroit adoucir leur ressentiment contre elle : elle étoit sûre qu'il seroit pour elle les meilleures conditions qu'il seroit possible d'obtenir.

Lord L. est tout bonté, & tout compassion pour elle. Il l'admire beaucoup. Mais nous remarquons qu'il y a de tems en tems quelque légère trace d'égarement dans ses discours, qui lui fait tenir un langage trop élevé, & s'exprimer par exclamation. Puisse son esprit se tranquilliser ! Puisse sa raison se conserver entière dans les scènes touchantes qui se préparent !... On m'envoie chercher en hâte.

*Mardi soir.*

Il me semble, ma chère Grand-Mère, que j'ai presque peur, de vous dire à cette distance, pour qui on m'avoit fait chercher. C'étoit pour le Comte de Belvédère. Le Seigneur Sebastiano étoit avec lui. Lord G. se trouvoit par hazard au quarré de S. James, quand ils arrivèrent ; & m'envoyant chercher, il les entretenoit jusqu'à ce que je vinsse.

D'abord en mettant pied à terre, moitié hors d'haleine de crainte, je demandai à Lord G. s'il n'avoit rien dit de la Dame ? Pas une syllabe, dit-il ; j'ai évité de répondre aux questions. Ces Messieurs étoient pleins d'impatience d'en apprendre quelque chose ; c'est ce qui a fait que je vous ai envoyé chercher ; car quoiqu'averti, je craignois de m'oublier... Honnête, modeste, digne Lord G. !... Je les engageai à rester à souper avec moi. Lord G. fut assez obligé à ma prière, pour envoyer faire ses excuses à sa femme.

Ce

Ce sont deux jeunes Seigneurs de très-bonne mine ; extrêmement polis. On nous avoit dit que le Comte est bel homme. Il l'est effectivement. Toute femme non prévenue pourroit l'aimer, avec un caractère tel qu'il l'a. Il est certainement d'un bon naturel. Il a l'air d'un homme de qualité. Il ne paroît pas avoir plus de vingt-cinq, ou vingt-six ans. Il a un air étranger ; un teint brun pâle ; cependant un air de santé. Ses yeux cependant, comme je favois son histoire, me paroïssent avoir quelque chose de dérangé.

Je leur montrai la plus grande franchise qu'il me fut possible. Je leur dis que sir Charles étoit parti le matin, à la réception d'une Lettre de Douvres, avec quelques équipages. Ils ne me donnèrent pas de bonnes nouvelles de la santé de la Marquise ; mais si elle peut apprendre de bonnes nouvelles, dit le Comte, & il s'arrêta...

Sir Charles, répondis-je, fera de son mieux pour mettre leurs cœurs en repos.

Puis-je vous faire une question, Madame ? dit le Comte. Je vois que vous sâvez toutes nos affaires. Nous avons ouï dire en Italie que vous étiez la bonté-même ; & nous trouvons que vous êtes un Ange. Je ne fais point de compliment, ajouta-t-il, en mettant sa main étendue sur son cœur.

Lord G. toujours obligeant, dit que c'étoit la voix générale.

Je répondis en François comme il me parloit... que j'avois le plaisir de lui apprendre qu'il y avoit eu des Lettres écrites entre Mademoiselle Clémentine & sir Charles. Ce qu'elle dit

d'elle-même, ajoutai-je, ne nous rend pas tout-à-fait malheureux.

Ne nous rend pas! dit le Comte en Italien, au Seigneur Sebastiano, en levant les mains au ciel: bonté celeste!

Je m'imaginai qu'il croyoit que je n'entendois pas cette langue, & pour ne pas les égarer dans des complimens que je ne méritois pas, je dis dans mon mauvais Italien; nous sommes tous ici, Messieurs, aussi intéressés à la fanté, & au bonheur de Mademoiselle Clémentine, qu'aucun de ses amis en Italie peut l'être.

Ils nous applaudirent à tous, de ce que nous nous intéressions si généreusement, disoient-ils, au bonheur d'une des plus excellentes des femmes.

Je dis au Comte, que sir Charles avoit pourvu à son logement, comme on l'en avoit prié; que j'espérois qu'il le trouveroit commode, quoique sir Charles ne le trouvât pas assorti à sa qualité; qu'en partant ce matin pour Douvres, il avoit chargé son valet de chambre de l'y conduire. Vous, Monsieur, dis-je au Seigneur Sebastiano, vous ferez, s'il vous plait, avec le Seigneur Juliano les hôtes particuliers de sir Charles. Nous avons une autre maison qui sera honorée par la résidence du Marquis, & de la Marquise, de leurs fils, du bon Père Marescotti, & de leurs autres amis.

Le bon Père Marescotti! répéta le Comte... Excellente Lady Grandison!... mais vous dites bien; le Père Marescotti est effectivement un homme bon.

Je sai par cœur, Monsieur, lui dis-je, les

caractères de tous les chers amis Italiens de sir Charles, & que j'ose appeler les miens.

Les deux Messieurs se regardoient encore l'un l'autre, comme en m'admirant.

Il est triste, ma chère Grand-Mère, que les différentes nations du monde, quoique de différentes croyances, ne se considèrent pas plus qu'elles le font, comme créatures du même Dieu, souverain de mille mondes.

Le Comte témoigna beaucoup d'impatience d'apprendre quelques particularités sur Mademoiselle Clémentine. Je pris cette occasion pour dire, qu'ayant été informée de la piété distinguée de cette Dame, & du zèle ardent qu'elle avoit eu dès sa première jeunesse pour prendre le voile, je suposois qu'il seroit bon qu'elle ignorât à présent l'arrivée de son Excellence; & d'autant plus, qu'il s'alloit passer plusieurs scènes attendrissantes entre elle & ses autres amis, que peut-être ses esprits foibles à présent, comme on pouvoit le suposer aisément, & la présente situation de son ame, lui donneroient de la peine à soutenir.

Le Comte soupira: mais il dit qu'il étoit venu avec une très-petite suite, parce qu'il vouloit être aussi inconnu qu'il seroit possible. Il y avoit plusieurs mois qu'il étoit résolu de voir l'Angleterre. La famille de Porretta, le Seigneur Jeronymo, en particulier, avoit promis d'y venir voir sir Charles. Ils auroient à la vérité choisi une meilleure saison, si leur inquiétude & leur peine pour une des plus excellentes des femmes ne les avoit engagé à se hâter. Il étoit entièrement de mon opinion, que son arrivée

en Angleterre ne devoit pas être connue à présent de Mademoiselle Clémentine.

Alors d'un air fort galant, mais modeste, il avoua à Milord G. & à moi, sa passion pour elle; & dit que sa destinée dépendoit de l'issüe de cet événement.

Je lui dis que je lui avois témoigné d'autant plus librement mon humble opinion, sur la nécessité de tenir son arrivée secrète, que sans cette raison, je pouvois l'assurer que sir Charles n'auroit pas permis que ni lui, ni personne de sa suite, logeât hors de chez lui; & je lui parlai de la haute considération que je savois que sir Charles avoit pour le Comte de Belvédère.

J'ordonnai que le souper fût prêt de bonne heure, suposant que les deux Seigneurs seroient bien aises de se retirer plutôt après la fatigue de la journée: j'envoyai prier Mr. & M<sup>e</sup>. Reeves à souper; ils eurent la bonté de venir. Ils admirèrent ces deux jeunes Seigneurs, qui sont tous deux sensés & modestes. Mr. Reeves eut avec eux une conversation aisée en François que nous entendions tous, sur leur país, leur voyage par mer & par terre. Ces deux Messieurs parloient avec transport de sir Charles, & de sa conduite en Italie.

Mon cousin Reeves accompagné de Saunders, eut la bonté de conduire le Comte à son logement, dans son carosse, sir Charles aiant tous nos équipages avec lui.

Vous aurez bientôt une autre Lettre, ma très-chère Grand-Mère, de

*Votre très-soumise*  
 HARRIET GRANDISON.  
 LET-